

2

RESSOURCES

PLAN DE CLASSEMENT

- A. Sciences humaines et sciences de l'éducation
- B. Philosophie, histoire et éducation
- C. Sociologie et éducation
- D. Économie, politique, démographie et éducation
- E. Psychologie et éducation
- F. Psychosociologie et éducation
- G. Sémiologie, communication, linguistique et éducation
- H. Biologie, corps humain, santé, sexualité
- K. Organisation et politique de l'éducation
- L. Niveaux d'enseignement
- M. Personnels de l'éducation et de la formation
- N. Orientation, emploi
- O. Environnement éducatif
- P. Méthodes d'enseignement et évaluation
- R. Moyens d'enseignement et technologie éducative
- S. Enseignement des disciplines (1)
Langues et littérature, Sciences humaines et sociales, Éducation artistique, Éducation physique et sportive, etc.
- T. Enseignement des disciplines (2)
Sciences et techniques
- U. Éducation spéciale
- X. Éducation extra-scolaire
- Z. Instruments généraux d'information

TYPOLOGIE DE CONTENU

- 1. COMPTE RENDU DE RECHERCHE
 - ☞ 11. Recherche empirique : descriptive, expérimentale, clinique.
 - ☞ 12. Recherche théorique
 - ☞ 13. Recherche historique ou d'éducation comparée
 - ☞ 14. Recherche à plusieurs facettes
 - ☞ 15. Recueil de recherches
- 2. BILAN DE RECHERCHES
 - ☞ 21. Bilan à l'intention des chercheurs
 - ☞ 22. Bilan à l'intention des praticiens
 - ☞ 23. Bilan orienté dégageant des propositions
- 3. OUTIL DE RECHERCHE
 - ☞ 31. Méthodologie
 - ☞ 32. Bibliographie
 - ☞ 33. Encyclopédie ou dictionnaire
- 4. ÉTUDE, MONOGRAPHIE ET DOCUMENT D'INFORMATION
- 5. ESSAI ET POINT DE VUE
- 6. VÉCU ET TÊMOIGNAGE
 - ☞ 61. Relation de vécus ou d'innovation
 - ☞ 62. Autobiographie
- 7. TEXTES LÉGISLATIFS ET RÉGLEMENTAIRES
- 8. STATISTIQUES
- 9. DOCUMENT À CARACTÈRE PRATIQUE OU TECHNIQUE
- 10. VULGARISATION

BIBLIOGRAPHIE COURANTE

A – SCIENCES HUMAINES ET SCIENCES DE L'ÉDUCATION

MAULINI Olivier & MONTENDON Cléopâtre (dir.)

Les formes de l'éducation : variété et variations

Bruxelles : De Boeck, 2005, 249 p. (Raisons éducatives.)

☛ 12

L'accès à l'éducation n'est pas toujours démocratisé, voire désiré, notamment parce que l'écart entre les besoins éducatifs et les apprentissages réellement effectués est important. Si la culture donne forme à la pensée, quelles deviennent les différentes manières de se former ? Quelles sont les différentes variations des formes d'éducation ? Dans les politiques éducatives, la centralisation et la diversification des ressources créent des tensions. Les apprentissages formels et informels s'opposent plus qu'ils ne se conjuguent et les déscolarisations et re-scolarisation d'une forme à l'autre restent peu étudiées.

Le but de cet ouvrage est de réexaminer les notions de formel, d'informel et de non-formel, pour poser de nouvelles questions touchant les processus de socialisation ainsi que les pratiques et les politiques éducatives. Il rend compte des différentes formes de l'éducation (formelle, non formelle, informelle) et de leurs combinaisons selon les contextes.

Quels sont les enjeux pédagogiques des formes de l'éducation sur le plan de l'enseignement et sur celui de l'apprentissage ?

Quels sont les enjeux culturels, sociaux, économiques et/ou politiques de l'adoption ou du choix de telle ou telle forme ? Dans quelles circonstances et avec quels effets les différentes configurations se rencontrent, s'articulent ou s'opposent ?

Quelle forme prennent ces variations dans l'organisation de l'éducation, la conduite des politiques et des systèmes de formation au niveau local, national et international ? Quelles sont les tensions et les évolutions dans l'éducation des jeunes, des adultes, ainsi que dans le pilotage éducatif ? Enfin, dans le cadre d'une réflexion sur le rapport entre les formes éducatives, les formes sociales et le sens de la formation, quelles sont les inflexions théoriques qui sous-tendent le repérage, l'analyse et la critique des formes en sciences de l'éducation ? (O. M.)

B – PHILOSOPHIE, HISTOIRE ET ÉDUCATION

Philosophie

Disciplines philosophiques

Philosophie de l'éducation

DUBREUCQ Éric

Une éducation républicaine : Marion, Buisson, Durkheim

Paris : Librairie philosophique J. Vrin, 2004, 236 p. (Philosophie de l'éducation.) ☛ 5

L'éducation républicaine s'est forgée sur un certain nombre de principes et de réflexions philosophiques issus de la Révolution française. Entre les débuts de la III^e République et la guerre de 1914, plusieurs doctrines furent élaborées ; l'objet de cet ouvrage est de les analyser à travers un corpus de textes issus de quatre auteurs : Henri Marion, Fernand Buisson, Émile Durkheim et Gabriel Compayré. L'étude de ces textes permet de comprendre l'éducation républicaine non comme une doctrine unitaire, mais comme un foisonnement de principes partagés par tous les penseurs se réclamant de cette philosophie politique. L'auteur confronte les positions de Durkheim et de Marion sur le statut de la pédagogie, puis se livre à un examen approfondi de la conception humaniste de Buisson, qui était favorable à l'éducation d'esprits libres. Enfin, l'ouvrage évalue l'apport critique de Durkheim, qui vise à substituer une approche sociologique à la psychologie philosophique adoptée par Marion et Buisson. L'idée générale de cet essai est de montrer que, malgré des approches souvent divergentes et parfois opposées, les théoriciens de l'éducation républicaine de 1870 à 1914 se retrouvent autour d'un questionnement commun. (M. L.)

JOLIBERT Bernard

Auguste Comte : l'éducation positive

Paris ; Budapest ; Torino : L'Harmattan, 2004, 142 p. (Éducation et philosophie.) ☛ 5

Bernard Jolibert analyse dans cet essai la pensée philosophique d'Auguste Comte en matière d'éducation. Toute éducation se fonde sur des bases, des idéaux philosophiques qui induisent des objectifs et des finalités, sources de réflexion pour tous ceux

qui s'engagent dans l'action éducative. À cet égard, Auguste Comte a créé un courant de pensée nommé « positivisme » qui a influencé l'histoire de la pensée éducative. Bernard Jolibert analyse les fondements de la doctrine, en montrant l'interaction entre histoire et éducation qui entre en jeu dans le système d'Auguste Comte. Il étudie ensuite le rôle donné à l'éducation dans la construction de l'individu et de l'humanité tout entière, et la valeur d'un système basé sur le refus des interprétations théologiques et métaphysiques, mais centré sur le progrès et une conception scientifique de l'univers. Dans cette démarche, il examine comment Auguste Comte, loin de fuir les réalités pédagogiques, les affronte en proposant des solutions pratiques. Enfin, il interroge les finalités morales et politiques posées par ce modèle, dont les préceptes nourrissent encore notre réflexion dans la crise actuelle que connaît l'école et la société. (M. L.)

Histoire

Histoire de l'éducation

BOURZAC Albert

Les bataillons scolaires 1880-1891 : l'éducation militaire à l'école de la République

Paris ; Budapest ; Torino : L'Harmattan, 2004, 349 p. (Espaces et temps du sport.) 62

Cet ouvrage retrace un épisode peu connu et peu étudié de l'histoire de l'éducation : celui des bataillons scolaires. Après la défaite de 1870 et la stabilisation au pouvoir des républicains, sous la III^e République, l'idée de former les élèves à l'art militaire s'est progressivement développée dans le cadre des nouvelles missions dévolues à l'école républicaine. Former des citoyens patriotes, des hommes de progrès et des soldats, voilà le nouvel idéal qui permettrait de réduire le temps du service militaire au profit d'une formation sur le temps scolaire, et tel fut l'objet de la réforme du 6 juillet 1882. Albert Bourzac, dans ce livre fort documenté, resitue les principes de l'éducation militaire depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle et la place de l'instruction militaire par rapport à l'éducation physique, en s'appuyant sur de nombreux exemples en France et à l'étranger. Puis il présente les évolutions historiques, politiques et sociales ainsi que le poids de l'opinion publique qui a permis l'instauration des bataillons scolaires. Ensuite, il analyse leur mise en place, leur fonctionnement, leur organisation à travers des exemples pris dans toute la France. Avant d'étudier le déclin de cette institution, il consacre une importante partie aux principes idéologiques qui ont guidés cette réforme et au contexte très spécifique de sa mise en place, en particulier la part du soutien populaire. L'intérêt de cet ouvrage est de montrer comment l'école peut permettre la mise en place de formation en réponse à une demande collective nationale, politique et en réponse à une idéologie dominante. (M. L.)

FRANK Marie-Thérèse et MIGNAVAL Pierre (éd.)

Jean Ferrez, Au service de la démocratisation : Souvenirs du ministère de l'Éducation nationale 1943-1983

Saint-Fons : INRP, 2004, 266 p. (Témoins et acteurs des politiques de l'éducation) 62

Cet ouvrage nous livre le témoignage d'un homme – recueilli par les membres du service d'histoire de l'éducation de l'INRP –, Jean Ferrez, qui a passé 40 ans au ministère de l'Éducation nationale et y a laissé une forte empreinte. Porté par la volonté démocratique de l'après-guerre, militant au PSU puis au PS, chrétien progressiste, loyal à l'égard du service public, il a toujours lutté pour l'égalité des classes et s'est à ce titre longtemps occupé des problèmes de carte scolaire. Très impliqué dans la réforme du collège, il dresse un portrait de l'administration centrale loin des clichés traditionnels et montre que le manque de souplesse et d'adaptation qu'on lui prête souvent viendrait plutôt des élus locaux jaloux de leur pouvoir et pas toujours enclins à impulser de nouvelles politiques. Jean Ferrez est un témoin majeur de la mise en œuvre des politiques éducatives depuis 1945 et des processus de prise de décision au sein du ministère. En tant qu'ancien haut fonctionnaire du ministère de l'Éducation nationale, il nous fait partager, en déroulant le fil de sa carrière, son action, ses responsabilités, mais aussi la vie du ministère, en lien avec le contexte politique et social du moment. Témoin unique, il nous offre une meilleure connaissance du système éducatif, de sa machine administrative et de ses évolutions contemporaines. (M. L.)

TROGER Vincent & ROUANO-BORBALAN Jean-Claude

Histoire du système éducatif

Paris : PUF, 2005, 126 p. (Que sais-je ?) 33

Cet ouvrage offre une présentation thématique de l'histoire du système éducatif en France, pour mettre en évidence ce que l'histoire peut nous apprendre de plus significatif sur le système scolaire. Il succède au best seller dans la même collection, *Histoire du système éducatif*, qui avait produit sa dixième édition en 2003. Il constitue une synthèse, qui retrace le premier héritage gréco-latin de notre enseignement, l'essor des universités médiévales et l'émergence de nouveaux modèles pédagogiques au XVI^e siècle. Il poursuit par une présentation des projets révolutionnaires et des réalisations de l'Empire ainsi que les relations entre l'Église et l'État au cours du XIX^e siècle. Plus près de nous, il relate la dualité des enseignements primaires et secondaires de la III^e République et la mutation radicale de l'école de masse dans la seconde moitié du XX^e siècle. Il ressort deux idées au cœur de la compréhension sociohistorique qui sous-tend ce livre : d'une part, les valeurs philosophico-pédagogiques de l'éducation se comprennent sur la très longue durée et sur le plan institutionnel ; d'autre part, les formes scolaires actuelles sont les héritières directes de la révolution qui a eu lieu au XV^e siècle (formation des établissements, organisation des classes et des types de cursus). (B. B.)

Sociologie générale

Sociologie et critique sociale

TERRAIL Jean-Pierre (dir.)

L'école en France. Crise, pratiques, perspectives

Paris : La Dispute, 2005, 244 p. (État des lieux.) ✻ 23

L'école unique présentée comme celle de l'égalité des chances est aujourd'hui remise en cause. Cet ouvrage tente d'identifier les obstacles à la démocratisation scolaire en France. Il montre quelles ont été les transformations du monde de l'école des années 1960 à 2005, comment elles ont pu agir sur les parcours scolaires et les pratiques des élèves et de leurs parents, et quels seraient les dépassements possibles pour relancer la démocratisation scolaire afin de sortir de la crise actuelle.

Les réformes de structure des années 1960 et des années 1985 à 1995 ont impulsé un allongement massif des scolarités, mais leur efficacité a été réduite vers 1973 et 1995, principalement parce que les modifications de contenus et de méthodes n'ont pas suffisamment amélioré l'efficacité de l'action pédagogique. Il devient en effet difficile d'amener au lycée des élèves de troisième qui ne sont pas encore totalement entrés dans la culture écrite. Le problème se situerait dans l'écart entre le niveau de scolarisation et la réalité des acquisitions cognitives. La démocratisation de l'école serait bloquée par la conduite des apprentissages, qui ne sont pas assez orientés vers l'élaboration et l'utilisation de pédagogies « explicites ». Cela impliquerait une transformation des pratiques enseignantes et des dispositifs institutionnels qui les enveloppent vers plus d'efficacité pédagogique. Les politiques éducatives de pilotage à distance, sur le modèle managérial, visent à limiter l'autonomie des enseignants et à les mettre en concurrence, alors qu'il serait nécessaire de leur donner les moyens de se réapproprier pleinement leurs conditions de travail en dehors de toute logique d'expertise.

Afin de relancer la démocratisation scolaire, il faudrait tout d'abord rompre avec la logique de prescription externe tout en pouvant évaluer la pertinence des consignes des dispositifs institutionnels. Ensuite, la mise en place de cette démocratisation scolaire reposerait sur un rapprochement des difficultés des parents des classes populaires et celles des enseignants. Ces derniers pourraient ainsi mieux répondre à une exigence sociale d'efficacité professionnelle pour aider les élèves en difficulté, ce qui leur permettrait d'assurer une capacité d'auto-gestion collective de leur métier.

(O. M.)

Sociologie de l'éducation

ESTABLET Roger, FAUGUET Jean-Luc, FELOUZIS Georges et al.

Radiographie du peuple lycéen : pour changer le lycée

Issy-les-Moulineaux : ESF, 2005. 196 p. (Pédagogies.) ✻ 4

À la rentrée 1997, Claude Allègre, alors ministre de l'Éducation nationale, lance une consultation nationale sur le thème « quels savoirs enseigner dans les lycées ? ».

Les résultats de cette enquête, moins « sociologique » que « pédagogique » au dire de leurs concepteurs, retranscrivent l'inquiétude des jeunes quant à leur avenir professionnel. Ils confirment le clivage classique entre filières générales, technologiques et professionnelles, dans l'approche des disciplines par rapport aux projections professionnelles des uns et des autres, avec une adéquation des ambitions aux possibilités offertes par ces mêmes filières. Mais leur anticipation des réalités scolaires et économiques conduit tous les lycéens à se projeter de manière raisonnée dans l'avenir.

Les convergences sont notables dans les jugements portés par les lycéens sur les savoirs utiles ou inutiles pour la réussite et pour la formation personnelle. Ils établissent une typologie des disciplines à finalité professionnelle et des disciplines à valeur personnelle. Les sciences dures ne sont jamais citées comme ayant une valeur de formation éthique ou personnelle. Elles font partie d'une stratégie de réussite, mais ne sont pas porteuses de sens.

Dans les filières générales, on note un désintérêt pour les disciplines scolaires jugées comme vides de sens, en seconde, alors qu'en terminale, les lycéens ont une analyse plus précise quant aux contenus. Chacune des trois filières de l'enseignement général – lettres, sciences économiques et sociales, sciences – canalise et modèlent leur vision du monde. Les littéraires prennent conscience de la distance entre les contenus enseignés et leur concrétisation professionnelle. Pour les scientifiques, la distance s'établit plus entre enrichissement personnel et compétition scolaire. Les élèves en sciences économiques trouvent un équilibre entre les programmes et les savoirs.

Les analyses sont beaucoup plus critiques de la part des lycéens des filières technologiques. Ils attendent de leurs enseignants qu'ils leur montrent en quoi leur discipline permet de développer des qualités intellectuelles ou artistiques. Comme les lycéens des lycées professionnels, ils s'attachent à la fonction de passeur entre l'univers scolaire et la « vraie » vie.

Cette radioscopie est plutôt une image du lycée, vu par les lycéens, plutôt que leur avis sur les savoirs enseignés. Si l'alternative entre études prolongées et emploi immédiat est présente dans tous les esprits, les lycéens ont surtout vu leur situation non par rapport aux savoirs mais plutôt du point de vue de leur vie même de lycéen – coexistence avec les autres élèves, avec les enseignants – selon deux principes émergents : d'une part, l'enseignement doit tenir compte des intérêts des élèves et, d'autre part, la relation pédagogique doit se fonder sur le dialogue et le respect mutuel.

(A. F.)

FAUCONNIER Patrick

La fabrique des « meilleurs » : enquête sur une culture d'exclusion

Paris : Seuil, 2005. 281 p. (L'Histoire immédiate) ✎ 5

Pour Patrick Fauconnier, journaliste au *Nouvel Observateur*, il n'y a guère de raison d'être fiers d'une école qui est bien plus forte pour sélectionner des élites que pour faire réussir tous les élèves. L'auteur utilise de nombreuses analyses sociologiques pour montrer que notre système fonctionne davantage comme une raffinerie que comme une pépinière. La raffinerie, machine à coincer, basée sur le diplôme, la notation, amplifie les inégalités et l'ennui. Elle conduit à la prééminence de l'enseignement théorique, au rejet de toute implication des entreprises et de l'économie dans les curriculum et à la survalorisation des grandes écoles. La pépinière, ou machine à encourager, consisterait à motiver les élèves et à expliquer. Ce serait apprendre avec plaisir, valoriser l'intelligence émotionnelle, aux côtés de tous les acteurs du monde éducatif. Pour Patrick Fauconnier, la sélection précoce est un gâchis et le mépris pour l'enseignement professionnel un scandale.

Dans la deuxième partie, étayée par de nombreux chiffres et témoignages, l'auteur s'intéresse aux « secondes chances ». Il met en question le mépris envers la motivation et l'information professionnelles, envers les écoles alternatives et envers l'apprentissage.

Enfin, pour Patrick Fauconnier, le rôle de l'État est négatif à plusieurs niveaux : la surréglementation étouffe les initiatives, l'État bride l'emploi, notamment des jeunes, et renforce l'exclusion.

La compétition par l'école rend peu solidaires les acteurs de la sphère éducative (parents, enseignants, élèves...).

Tout au long de cet ouvrage, l'auteur fait référence aux systèmes anglo-saxons, et notamment au système américain qui serait plus égalitaire au niveau du secondaire et qui, par le sas que sont les « junior schools », permettrait à un plus grand nombre d'accéder à l'enseignement supérieur. D'autres comparaisons sont faites, notamment avec les pays scandinaves. (A. F.)

JELLAB Aziz

L'école en France : la sociologie de l'éducation entre hier et aujourd'hui

Paris ; Budapest ; Torino : L'Harmattan, 2004, 250 p. (Savoir et Formation.) ✎ 4

Cet ouvrage traite des principaux débats théoriques et des controverses sur l'école par l'intermédiaire du débat sociologique. Ce travail de synthèse invite à une réflexion sur les inégalités de carrière scolaire et sur la façon dont elles se construisent dans et hors de l'école. La sociologie de l'école a évolué en abandonnant l'opposition traditionnelle entre école du peuple et école de l'élite ; elle a repensé les inégalités du système scolaire par de nouvelles interrogations et de nouveaux objets, en particulier les concepts de données utilisés, comme la démarche empirique de données. L'une des fonctions de la sociologie est de dévoiler le sens caché de la réalité sociale, et la sociologie de l'école ne déroge pas à cette règle. L'auteur étudie l'évolution du système scolaire, le développement de la forme scolaire ainsi

que les processus d'unification de l'enseignement secondaire, qui ont conduit à faire de l'échec scolaire un « problème social ». Suit une analyse de ces évolutions par le biais de l'interprétation sociologique. Se confrontent ensuite théories classiques et nouvelles approches, dans une démarche épistémologique. Les questions nouvelles en sociologie, les interrogations actuelles, le renouvellement des problématiques sociologiques relatives aux inégalités dans et hors de l'école sont présentés à travers de nouveaux questionnements autour de l'évaluation, de l'orientation, du rapport aux savoirs, repensé et problématisé à l'aune de l'expérience scolaire au quotidien. La décentralisation et l'autonomie des établissements, leurs effets sur la mobilisation des équipes enseignantes et leurs conséquences éducatives sur la réussite scolaire sont analysés. Sont enfin étudiés les violences scolaires, les nouvelles contraintes du métier d'enseignant, les inégalités filles garçons dans la réussite scolaire et les problèmes d'insertion des jeunes dans la vie professionnelle. En conclusion, l'auteur montre comment la sociologie de l'éducation pourrait aider à mettre en place des politiques scolaires permettant de lutter réellement contre les inégalités. (M. L.)

Inégalités d'éducation et structure sociale

DUBET François

L'école des chances : qu'est-ce qu'une école juste ?

Paris : Seuil, 2004, 95 p. (La république des idées.) ✎ 5

Dans cet essai, François Dubet questionne l'égalité des chances et la justice dans notre école, et recherche de nouvelles articulations entre principes et réalités. Se plaçant d'emblée du côté des plus faibles, il propose une école ayant repensé le concept d'égalité en son sein, faisant fi des nostalgies d'un passé soi-disant égalitaire. À l'heure actuelle, seul le mérite prévaut, sans tenir compte du contexte social, facteur de réussite ou d'échec, qui relègue souvent les plus faibles dans un complexe de médiocrité. Repenser l'égalité des chances pour la réaliser, c'est ce que propose l'auteur à travers une « égalité distributive des chances » dans le jeu scolaire, par le choix des établissements, des filières d'orientation et par une offre scolaire plus transparente et mieux transmise aux élèves et à leurs familles. « L'égalité sociale des chances » passe aussi par la prise en compte de tous les élèves, notamment les plus faibles. Ne doit-on pas suspendre un temps dans la scolarité les épreuves du mérite pour inculquer à tous une culture et des connaissances communes ? Cela n'est-il pas le rôle du collège unique ? « L'égalité individuelle des chances » passe par une redéfinition des diplômes et de la scolarité car, à l'heure actuelle, la scolarité suivie et les diplômes décrochés déterminent presque totalement la trajectoire des individus. Est-ce juste ? Voilà un questionnement qui aboutit à la recherche d'une école dans laquelle la dimension éthique de l'éducation serait primordiale, accordant au sujet une prise en compte globale de ses projets, de sa singularité, de sa vie sociale, lui offrant une culture commune et une sélection juste. Cet essai pose des principes modestes et propose des mesures concrètes afin d'obtenir la justice scolaire pour tous.

(M. L.)

POURTOIS Jean-Pierre & DESMET Huguette

L'éducation implicite

Paris : PUF, 2004, 239 p. (Éducation et formation) ✎ 11

« L'éducation, une violence symbolique », affirme Pierre Bourdieu ; l'éducation est en tout cas un objectif prioritaire pour les familles et l'école. L'enfant, pris d'abord dans une histoire familiale chargée de subjectivité, va en grandissant construire sa propre identité par les liens créés avec les autres et les rencontres qu'il va faire : c'est ce qui constituera l'éducation implicite, qui conduit au développement de deux phénomènes antagonistes : la socialisation et l'individualisation. Il semble admis aujourd'hui que le processus de transmission et celui de différenciation soient totalement imbriqués. Il n'empêche que le passé éducatif laisse souvent des traces indélébiles, susceptibles d'émerger à tout moment. L'objet de ce livre est de décrypter les schèmes, les scripts inscrits au plus profond de nous-mêmes, différents si les individus sont en état de réussite ou d'échec scolaire. Les auteurs présentent dans un premier temps l'éducation implicite à travers différentes approches théoriques. Puis, grâce à un questionnaire élaboré sur la base du modèle des douze besoins psychosociaux (Pourtois et Desmet, 2004), ils font émerger les apports de l'éducation implicite et son impact sur la trajectoire scolaire et sociale de l'enfant, prenant en compte les caractéristiques de la nouvelle société, de la nouvelle éducation, et ses conséquences sur les logiques familiales et l'insertion des jeunes. Cet ouvrage fait ressortir un certain nombre de logiques familiales associées à des modèles éducatifs, en lien avec les performances scolaires, et conclut sur l'importance d'une action de formation auprès des adultes éducateurs. (M. L.)

Éducation, socialisation et culture

MILLET Mathias & THIN Daniel

Ruptures scolaires. L'école à l'épreuve de la question sociale

Paris : PUF, 2005, 318 p. (Le lien social.) ✎ 11

Mathias Millet et Daniel Thin se proposent dans cet ouvrage d'éclairer la combinatoire des logiques sociales et scolaires à l'œuvre dans les processus de ruptures scolaires, en étudiant les parcours biographiques d'une vingtaine de collégiens issus de milieux populaires et suivis par des dispositifs relais dans la Loire et le Rhône. À travers le discours de ces élèves et des adultes qui les entourent (parents et personnels de l'éducation) et à travers l'analyse de leurs dossiers scolaires, ils mettent en lumière l'interdépendance et la variabilité des configurations familiales, scolaires, institutionnelles et amicales qui conduisent à ces carrières scolaires négatives.

Les auteurs montrent en premier lieu comment des conditions familiales et économiques précaires, des formes de socialisation marquées par l'isolement et le sur-encadrement des acteurs sociaux, et encore des ressources scolaires et culturelles faibles s'avèrent peu compatibles avec les exigences de suivi de l'institution et, plus généralement, la culture légitime qu'elle valorise. Ces contradictions sont particulièrement prégnantes pour les formes d'autorité et les logiques temporelles.

Le deuxième facteur explicatif concerne les difficultés d'apprentissage qui apparaissent toujours de manière précoce et sont conditionnées par le décalage entre les pratiques intra-familiales (langage, attitudes corporelles, rapport au temps) et les pratiques valorisées par l'école : ce sont les conditions de la rencontre entre formes scolaires d'apprentissage et caractéristiques socio-cognitives familiales qui sont ici déterminantes.

Les parcours des collégiens sont également marqués par des comportements a-scolaires, qu'il s'agisse d'hypo-activité, d'évitement ou d'attitudes ouvertement perturbatrices, qui se conjuguent avec les difficultés d'apprentissage, progressivement intériorisées comme autant de stratégies pour réagir aux effets de stigmatisation et de dévalorisation disqualifiant leur travail.

Dans un quatrième temps, ce sont les modes opératoires de l'institution même qui sont examinés. Redoublements, sanctions, exclusions, changements d'établissement segmentent les carrières scolaires et génèrent des parcours de relégation tout en fabriquant un véritable « casier scolaire » qui renforce les processus de rupture.

Enfin, si les modalités de la sociabilité juvénile ne constituent pas un facteur explicatif en soi, la dialectique entre l'environnement scolaire et le quartier de référence fonctionne selon un jeu symbolique d'équilibre compensatoire : plus la disqualification scolaire est vécue comme impossible à maîtriser, plus les collégiens sont susceptibles de rechercher une reconnaissance sociale dans le groupe de pairs, plus les dépendances relationnelles peuvent renforcer leurs comportements dérogatoires à la norme scolaire.

En conclusion, l'étude de ces différentes dimensions fait clairement apparaître les logiques cumulatives et combinatoires singulières qui enracinent les ruptures scolaires. Pour autant, ces histoires sociales, déterminantes dans le cas de ces élèves, ne le sont pas pour tous. Toute solution stigmatisant exclusivement la responsabilité des parents ou visant à promouvoir des espaces d'exclusion à l'intérieur de l'institution scolaire est illusoire. C'est en travaillant à limiter les facteurs de cumul que l'on parviendra à agir sur l'échec scolaire. (L. E.)

Sociologies connexes à la sociologie de l'éducation

Sociologie de l'enfance et de la jeunesse

PASQUIER Dominique

Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité

Paris : Éditions Autrement, 2005, 180 p. (Mutations.) ✎ 11

La sociologue Dominique Pasquier, qui travaille depuis plusieurs années sur les modes de vie et de consommation des adolescents, a mené cette enquête auprès de lycéens de la région parisienne. La tyrannie de la majorité correspond à une exacerbation de la tension entre la conformité aux règles du groupe

et la recherche d'authenticité chez les jeunes. Cette tension prend de l'ampleur, le paradoxe étant que l'enfant gagne de l'autonomie dans sa famille (« culture dans la chambre »), alors qu'à l'école, la possibilité d'afficher des préférences différentes de celles des autres s'est considérablement réduite. Dans ce contexte où il est difficile de s'affirmer comme individu, les nouvelles technologies de la communication jouent un véritable rôle de régulateur. Les adolescents s'inventent des pratiques culturelles bien spécifiques – styles vestimentaires, musiques, textos – qui s'émancipent des anciens clivages sociaux tout en créant de nouvelles hiérarchies. (B. B.)

Sociologie de la culture

Médias

KLEFF Patrice (dir.)

La Télé nous rend fous ! Anthologie

Paris : Flammarion, 2005, 143 p. (Étonnants classiques.)
€ 5

La télévision est-elle une forme incomparable d'accès à la culture ou bien un dévidoir de poudre aux yeux, de télé-réalité, qui véhicule rêve et violence ? Le traitement de l'information et ses dimensions culturelles éducatives sont abordés dans cette anthologie de textes de fiction et d'essais. La « télévision » est traitée à travers quatre questions : est-elle un miroir de la réalité ou bien ne nous donne-t-elle à voir que ce qu'elle veut bien montrer ? Nous permet-elle de tout savoir sur le monde ? Lorsque je regarde, est-ce que je m'instruis ? Une violence fiction ou réalité ? Ces thèmes sont illustrés par des textes aussi divers que ceux de Ray Bradbury (*Fahrenheit 451*, 1992), Dominique Wolton (*War Game*, 1992), Daniel Schneidermann (*Le Cauchemar médiatique*, 2003) ou bien Serge Tisseron (« Quelle éducation aux images ? », 2003). (B. B.)

Anthropologie, ethnologie

Anthropologie, ethnologie et éducation

OBIN Jean-Pierre (dir.)

Les signes et manifestations d'appartenance religieuse dans les établissements scolaires

Ministère de l'Éducation nationale : Inspection générale de l'Éducation nationale : Groupe établissements et vie scolaire. 34 p. + annexes. Disponible sur Internet (consulté le 27 avril 2006). € 23
ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/syst/igen/rapports/rapport_obin.pdf

Ce rapport est issu d'une enquête ethnologique menée par neuf inspecteurs de la vie scolaire au sein d'une cinquantaine d'établissements répartis dans vingt académies de la France. L'enquête s'est déroulée entre 2003 et 2004. Elle aborde une question brûlante d'actualité qui a rarement fait l'objet d'investi-

gations : la place prise par les manifestations d'appartenance religieuse au sein même des établissements scolaires.

La particularité de la méthode choisie par l'équipe – entretiens oraux auprès des personnes assurant des fonctions à divers niveaux du système (recteur, inspecteur d'académie, chef d'établissement, professeurs, personnel de la vie scolaire, etc.) – permet de dévoiler la présence du religieux sous les diverses formes (licites ou illicites) qu'il a prises au sein des établissements scolaires. Les auteurs de ce rapport ont suggéré quelques explications à ces évolutions, aussi surprenantes qu'inquiétantes, et qui selon eux appelleraient une réponse d'ensemble pour que la laïcité soit sauvegardée dans l'institution scolaire. La première partie du rapport décrit l'évolution de la présence des faits religieux dans les quartiers. La seconde analyse les formes concrètes sous lesquelles s'expriment au sein des établissements scolaires les diverses religions (formes vestimentaires, nourriture, calendrier, prosélytisme, violences à l'encontre des filles, antisémitisme, racisme, contestations, politico-religieuses). La troisième partie précise comment l'insinuation du religieux imprègne quelques disciplines enseignées au lycée et collège. Les auteurs formulent, à l'issue de leur enquête, plusieurs propositions qui pourraient renforcer la cohésion sociale et la concorde civile de la France, tout en soulignant que deux qualités sont à rechercher et à promouvoir chez les personnels en fonction dans l'Éducation nationale : la *lucidité* et le *courage*. (C. E.)

E – PSYCHOLOGIE ET ÉDUCATION

Processus d'acquisition, activités cognitives

LIEURY Alain & DE LA HAYE Fanny

Psychologie cognitive de l'éducation

Paris : Dunod, 2004, 126 p. (Les Topos.) € 4

Cet ouvrage fait le point sur les apports de la psychologie cognitive en matière d'éducation, en intégrant les résultats des dernières recherches dans les domaines de l'activité de l'élève : la scolarité, les apprentissages, la mémoire, l'intelligence, la lecture, la compréhension, le fonctionnement psychologique. Les auteurs rappellent les grandes théories du développement intellectuel de l'enfant et s'interrogent sur l'organisation de l'enseignement maternel et primaire qui doit permettre un suivi individualisé des élèves et une adaptation à leurs progrès. Puis, ils font le point sur les derniers travaux concernant la mémoire et sa part dans les apprentissages scolaires, qui ont donné lieu à de nombreuses controverses. La psychologie cognitive s'est naturellement intéressée à la lecture et la compréhension et les deux processus mentaux d'identification des mots écrits et de compréhension sont étudiés. Concernant l'intelligence, les auteurs reviennent sur les différents travaux menés depuis la fin du XIX^e siècle qui concernent les capacités mentales, le raisonnement et la culture. Enfin, ils s'intéressent au fonctionnement psychologique des élèves, en étudiant

l'attention dans le contexte des rythmes scolaires et la motivation.

Cet ouvrage intéressera tous les publics : étudiants, parents, enseignants et acteurs de la formation. (M. L.)

G – SÉMIOLOGIE, COMMUNICATION, LINGUISTIQUE ET ÉDUCATION

LE MANCHEC Claude

L'expérience narrative à l'école maternelle

Lyon : INRP, 2005, 198 p. (Didactiques, apprentissages, enseignements.) ✎ 11

Claude Le Manchec s'est intéressé au rôle spécifique du récit auprès des enfants scolarisables en maternelle, en travaillant par enquête d'observation, avec présence systématique au sein des groupes observés, dans la classe ou à la bibliothèque.

Trois types de récits sont analysés : le conte, le dessin animé et l'album présenté en classe (bien que le dessin animé soit traité de façon beaucoup plus marginale).

Pour l'auteur, le moment du conte à la maternelle place l'enfant dans une posture de découverte et de relation interpersonnelle, très différente de la posture qu'on rencontre plus tard dans la scolarité, qui consistera à privilégier la prise de distance et l'objectivation du récit.

C'est pourquoi deux éléments indissociables du récit sont analysés tout au long de l'ouvrage : d'une part son inscription dans des enjeux relationnels, d'autre part la nécessité d'un étayage construit par l'adulte.

Le Manchec privilégie une approche psychologique, sociologique et culturelle du récit, bien plus large qu'une considération seulement cognitive de cette forme de langage.

À l'opposé, la démarche structurale qui s'attachait à une description formelle et interne du récit semble mener à une impasse, en coupant le texte de son expérience historique et culturelle d'émergence.

L'auteur aborde donc le récit comme un langage par lequel une socialisation peut s'exprimer, c'est-à-dire à la fois à partir de ses propres désirs mais aussi comme les autres l'entendent. C'est un moment fort de la relation au monde.

Dans cet ouvrage très dense, solidement argumenté au niveau théorique et riche en illustrations tirées d'observations, Le Manchec plaide pour que l'institution scolaire puisse donner une hérédité culturelle commune à tous les élèves.

Pour cette ambition, le récit joue, pour l'enfant, un rôle constitutif dans la production de la réalité sociale. Il médiatise sa rencontre avec le monde dans un langage qui l'aide à construire la signification du monde. (O. R.)

Études linguistiques spécifiques

Sémantique

MORO Christiane & RICKENMANN René (dir.)

Situation éducative et significations

Bruxelles : De Boeck, 2004, 307 p. (Raisons éducatives.) ✎ 14

L'objet de cet ouvrage est de réunir un certain nombre de travaux autour du thème des processus de (re)construction de la signification dans la situation éducative, afin d'en identifier les objets et les champs de problématique, d'en expliciter les caractéristiques théoriques, en recherchant les emprunts aux sciences contributives et en étudiant leur recontextualisation. Certains travaux analysent les méthodologies utilisées par les chercheurs pour repérer la construction des significations au sein de leurs objets respectifs et élaborer les épistémologies sous-jacentes, d'autres s'intéressent à l'apport des nouvelles technologies développées au sein des sciences de l'éducation. Trois pôles sont pris en compte dans la situation éducative : le pôle de la culture, à travers ses construits sociaux, le pôle des médiations éducatives / formatives et le pôle de l'apprenant qui construit ses connaissances. Les chercheurs, au sein de leurs recherches respectives, montrent les liens entre ces trois pôles. L'ouvrage s'articule autour de quatre parties qui sont les champs majeurs de la réflexion actuelle : a) les processus de construction des significations dans la situation éducative ; b) les communautés pratico-discursives et la production des significations en situation ; c) la construction des significations de l'objet et des formes sociales ; d) la construction des significations en rapport avec le développement du sujet, les démarches d'observation et/ou d'analyse et la production des significations. (M. L.)

K – ORGANISATION POLITIQUE DE L'ÉDUCATION

Politique de l'enseignement

MEIRIEU Philippe

Nous mettrons nos enfants à l'école publique

Paris : Mille et une nuits, 2005, 105 p. ✎ 5

Ce n'est pas à un plaidoyer traditionnel pour l'école publique, par un militant laïque, que nous convie l'auteur, qui a d'ailleurs lui-même fréquenté l'école privée. En effet, s'il dénonce aujourd'hui la situation de dualité scolaire dans cet essai, c'est au nom de la démocratie et de la cohésion sociale qu'il le fait.

L'existence d'un système de « recours », qui ne supporte pas les contraintes des écoles publiques, notamment celle de ne pas pouvoir choisir ses élèves, amène une logique de concurrence

mortifère entre les établissements. La menace de libéralisation de l'éducation se niche ici, selon Meirieu, bien plus que dans la mondialisation ou dans les réformes usuellement dénoncées en France et en Europe.

Le passage d'un système à l'autre tout au long de la scolarité, qui concerne une majorité de familles, favorise en effet toutes les stratégies de relégation sociale et de sélection.

L'école privée y perd sa philosophie et ses principes pédagogiques, en vivant de fait de la sélection qu'elle prétend combattre.

L'école publique est poussée à reconstituer en son sein les filières de niveaux ou les stratégies de sélection pour garder ses élèves face au privé, voire face aux autres établissements publics plus réputés.

Dans tous les cas, l'innovation pédagogique et le brassage social sont les victimes de cette course de vitesse entre les écoles pour paraître la plus attractive.

Pour stopper cette spirale anti-démocratique tout en assurant l'école de la qualité attendue par les parents, P. Meirieu ne voit qu'une solution radicale : en finir avec l'opacité de la dualité actuelle et mettre en place un cahier des charges nationales qui s'impose à tous les établissements scolaires, quel que soit leur statut. Il propose de conditionner le financement au respect de ce cahier des charges, par voie de contractualisation entre l'établissement et l'autorité académique, et de permettre le libre choix sur cette base, dans le cadre de bassins de formation, entre établissements publics et privés disposant des mêmes atouts et des mêmes handicaps pour remplir les missions définies par la représentation nationale. (O. R.)

VAN ZANTEN Agnès

Les politiques d'éducation

Paris : PUF, 2004, 126 p. (Que sais-je ?) 4

L'objet de ce livre n'est pas d'analyser en détail les grandes réformes du système éducatif, mais d'étudier les liens entre l'esprit qui les anime et leur réalisation. À cette fin, l'auteur interroge et confronte des modèles, des approches disciplinaires, des démarches et différents courants théoriques et méthodologiques. L'analyse des politiques d'éducation passe ensuite par un examen des valeurs morales et des finalités inscrites dans tout choix éducatif, de leur traduction sur le plan de l'action des pouvoirs publics, qui inclut des « prémisses de valeurs et des prémisses factuelles » (Duran, 1999). L'impulsion de ces choix politiques est encore fortement marquée par l'instance centralisatrice qu'est l'État, malgré l'intégration de dynamiques et d'acteurs extérieurs à l'enseignement. La mise en œuvre des réformes dans les établissements donne lieu à des adaptations en réponse à la diversité des territoires que les acteurs locaux participent à évaluer. Après les grandes réformes des années 1960-70, les politiques d'éducation se sont morcelées progressivement en réponse aux sollicitations croissantes faites à l'école et à l'État par la société civile. La décentralisation, la place accrue des institutions européennes en matière d'orientation éducative, le manque d'un consensus social fort en matière de finalité du système d'enseignement, la dissociation entre l'action politique et l'administration, et le divorce croissant entre l'État et les enseignants ont fragilisé le

rôle de l'État en matière d'éducation et l'ont ouvert à toutes les critiques. (M. L.)

Réformes et innovations

BRONCKART Jean-Paul & GATHER THURLER Monica (dir.)

Transformer l'école

Bruxelles : De Boeck, 2004, 253 p. (Raisons éducatives.)

4

Cet ouvrage a été conçu en hommage à Michael Huberman et à son œuvre. Il est le fruit d'un travail réalisé au cours d'une journée scientifique (18 octobre 2002) organisée par la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'université de Genève, où Michael Huberman enseignait. Sont rassemblées ici des contributions dont le contenu s'inscrit en droite ligne des travaux de cet éminent spécialiste de la transformation de l'école, et en particulier de ses recherches consacrées à l'innovation. Pierre Dominicé nous présente l'homme, le chercheur, son parcours scientifique et son rôle particulier dans le courant genevois des sciences de l'éducation. Puis suivent des contributions de chercheurs plaçant la problématique de la transformation de l'école aux niveaux macro et méso. Au niveau macro, dynamiser un système éducatif dont les finalités et les principes organisationnels sont posés en réponse à un cadre sociopolitique et à un contexte socio-culturel. Au niveau méso, favoriser l'initiation à la formation continue pour les enseignants et changer les pratiques éducatives. Cette analyse aboutit à une comparaison entre des systèmes éducatifs pris dans leurs contextes nationaux et propose différents modes d'investigation pour évaluer leurs capacités à innover. En s'appuyant sur son expérience personnelle d'acteur politique et administratif, Anton Strittmatter évoque ensuite les aspects négatifs de certaines transformations récentes de l'école et propose d'autres solutions. Monica Gather Thurler développe une conception des enjeux de l'innovation scolaire dans la démarche de Huberman, avec lequel elle a collaboré pendant plus de quinze ans. Françoise Cros analyse un processus innovant mis en place dans les classes de 5^e des collèges français, appelés « Parcours pédagogiques diversifiés », à travers une recherche menée dans six collèges dont elle étudie les résultats négatifs et positifs et nous livre des éléments de compréhension. Un deuxième ensemble de contributions s'intéresse à la transformation de l'école au niveau micro, celui des processus mis en œuvre dans les systèmes didactiques. Trois entrées sont privilégiées : l'exploitation des capacités cognitives des élèves, l'évolution des pratiques de questionnement des enseignants et la rencontre des élèves avec les savoirs. Ces travaux font apparaître la nécessité d'investissement des acteurs dans les processus d'innovation, pour leur donner un caractère durable. Dieter Schürch livre une réflexion sur l'apport des nouvelles technologies de communication et d'information dans les démarches d'apprentissage et évoque l'importance des démarches de formation internes, régionales ou locales, pour faire face à la mondialisation et à la dérégulation de l'éducation. (M. L.)

CROS Françoise

L'innovation scolaire aux risques de son évaluation

Préf. Gabriel Cohn-Bendit. Paris ; Budapest ; Torino : L'Harmattan, 2004, 204 p. (Savoir et formation.) ✻ 4

Comment évaluer l'innovation ? Voilà le thème central de ce livre de Françoise Cros, qui met en relief la complexité de cette pratique sociale, où tout changement, toute transgression s'appuie sur un système de valeurs, reconnues par les uns, rejetées par les autres. Innover en matière scolaire s'avère de plus en plus nécessaire pour répondre aux nouvelles orientations et aux changements de la société. L'auteur analyse comment l'innovation bien repérée et bien évaluée pourrait ensuite servir, « faire école » en quelque sorte, et être transférée à l'ensemble du système. Elle nous invite à réfléchir aux enjeux sur les pratiques pédagogiques, aux difficultés liées au transfert des innovations dans le système scolaire traditionnel, et aux conséquences pour les initiateurs et pour les adoptants. Mais l'auteur pose aussi un certain nombre de questions fondamentales. Qui peut et qui doit repérer les innovations, les identifier, puis les évaluer ? Selon quels critères, et dans quel but ? Françoise Cros conclut sur les enjeux de l'évaluation de l'innovation, afin que tout lecteur, enseignant, formateur puisse apprécier de façon objective les changements proposés par les innovations. (M. L.)

L – NIVEAUX ET FILIÈRES D'ENSEIGNEMENT

Éducation des adultes, formation continue

Pédagogie de la formation continue

MAUBANT Philippe

Pédagogues et pédagogies en formation d'adultes

Paris : PUF, 2004, 270 p. (Éducation et formation.) ✻ 4

La formation continue des adultes participe à l'accompagnement des transformations économiques et sociales ; elle est donc un outil dans la gestion des ressources humaines. Soutenue par les collectivités territoriales, elle a permis depuis 1971 une meilleure insertion professionnelle des jeunes, grâce à des formations en adéquation avec les évolutions technologiques. L'auteur émet l'hypothèse que, face à cette évolution, la priorité est désormais de repenser l'acte pédagogique dans la formation des adultes. Concernant les théories pédagogiques en formation d'adultes, il fait le constat d'une double appartenance théorique. Premièrement, il désigne l'influence de l'Éducation nouvelle, de l'Éducation populaire et, paradoxalement, des thèses néo-comportementalistes (en particulier dans les méthodes et les outils utilisés). Deuxièmement, il interroge l'existence d'une pédagogie spécifique à la formation des adultes et celle d'une frontière entre l'école et la formation

d'adultes, alors que bon nombre d'idées pédagogiques émises par les grands pédagogues de l'école sont reprises par les formateurs d'adultes. P. Maubant émet l'hypothèse qu'il n'y a pas une pédagogie spécifique mais un foisonnement de méthodes, et il propose de réfléchir sur l'ensemble des pédagogies utilisées. Partant de l'état actuel dans la filière technologique et professionnelle, il recherche les points d'ancrage théoriques des pédagogies pour adultes dans les mondes de l'éducation et de la formation, puis il étudie l'influence de la psychologie contemporaine, à travers le constructivisme et le comportementalisme. Il s'intéresse encore aux réflexions menées autour de l'acte d'apprendre par les formateurs d'adultes, et à leur engagement pédagogique et professionnel, théorique et pratique, avant de proposer un schéma de formation pour les formateurs. L'auteur conclut que, face aux dérives actuelles de marchandisation de l'éducation et de la formation, il est indispensable de baser toute action éducative et de formation sur une réelle réflexion pédagogique. (M. L.)

M – PERSONNELS DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION

Les enseignants

La profession enseignante

TARDIF Maurice & LESSARD Claude (dir.)

La profession d'enseignant aujourd'hui. Évolutions, perspectives et enjeux internationaux

Sainte-Foy : Les Presses de l'Université de Laval ; Bruxelles : De Boeck, 2004, 313 p. (Pédagogies en développement.) ✻ 13

Les systèmes éducatifs de la plupart des sociétés occidentales connaissent actuellement des évolutions communes ou du moins largement convergentes. En regroupant des réflexions sur la profession et la formation d'enseignant en Angleterre, en Belgique, au Brésil, au Canada, aux États-Unis, en France et en Suisse, cet ouvrage a pour objectif de prendre en compte l'expérience des autres sociétés afin de mieux saisir l'évolution récente de la profession enseignante jusqu'à sa situation actuelle. À partir de la seconde guerre mondiale, les systèmes scolaires se démocratisent et la massification de l'enseignement secondaire se met en place sous la responsabilité directe des États nationaux, tandis que la société se complexifie et exige des nouvelles générations une formation de plus en plus longue. Le travail enseignant devient une activité professionnelle complexe et de haut niveau, faisant appel à des connaissances et à des compétences dans plusieurs domaines. Depuis les années 1980, la charge de travail des enseignants est devenue plus lourde, plus prenante et plus exigeante, tandis que les moyens et les financements ont diminué. Cela se traduit par de nouveaux modes de régulation

des systèmes scolaires, tandis que l'éducation est de plus en plus considérée comme un investissement, comme en témoignent les mesures et les exigences nouvelles envers les enseignants, qui doivent être performants et viser à l'excellence. En Amérique du nord, des initiatives pour relever les standards de formation à l'enseignement et pour mieux en contrôler sa qualité ont été mises en place. Sous l'effet des technologies de l'information et de la communication, les bases techno-pédagogiques de l'enseignement commencent à se transformer. Dans notre société post-moderne, le savoir est en crise et perd sa force d'unification : les bases de formation scolaire deviennent problématiques tandis que les contenus et les modes de connaissance que les enseignants doivent présenter aux élèves s'avèrent incertains, contestables et contestés. Par ailleurs, l'enseignement est confronté à l'accroissement du nombre de jeunes sans travail et sans avenir. Cependant, malgré les changements, les réformes et les nouvelles tendances, l'enseignement échappe difficilement aux formes établies du travail enseignant et la profession enseignante demeure par bien des côtés une occupation traditionnelle, en continuité avec le passé. Les auteurs essaient de dégager et de préciser, à partir de leur pays, ce qui leur semble être des tendances lourdes, des enjeux importants ou des défis incontournables qui caractérisent et caractériseront l'évolution de la profession enseignante durant l'actuelle décennie. (O. M.)

Sociologie des enseignants

JABOIN Yveline

Le prof dans tous ses états : féminin ou masculin, privé ou public

Paris : Éd. Fabert, 2003, 182 p. (Éducation et sciences.) 11

Suite à une enquête par questionnaire réalisée auprès de 2 500 professeurs, Yveline Jaboin interroge la sociologie des enseignants, analysant la féminisation de l'enseignement et les caractéristiques de la professionnalisation des enseignants à travers le clivage public/privé. Son état des lieux prend en compte la dimension historique de la féminisation de la profession enseignante, mais aussi les modes de recrutement, les différences liées aux niveaux d'enseignement et aux champs disciplinaires. Elle analyse également le clivage public/privé à travers différents facteurs organisationnels et institutionnels. Par les « trajectoires d'accès au métier », selon les sexes et l'appartenance au privé ou au public, elle examine les facteurs déterminants d'accès à la profession enseignante – familiaux, éducatifs, sociaux, culturels... –, les compare et les structure. Le chapitre intitulé « Une socialisation professionnelle sexuée ou asexuée » dégage les caractéristiques des parcours professionnels des enseignants, différents selon le sexe et les secteurs, et engendrant des identités professionnelles différentes. Y. Jaboin observe le cas des enseignants engagés au-delà de leurs charges professorales, plutôt vers une fonction éducative, dans le privé, et vers une formation intellectuelle de l'élève, dans le public. La différence entre les sexes s'exprime dans l'attraction exercée chez les hommes par les postes à responsabilité. L'inscription des fonctions professorales dans le modèle commu-

nautaire apparaît nettement, dans le privé, alors que dans le public, c'est le modèle civique qui domine, avec une conformité au modèle institutionnel plus forte pour les hommes. (M. L.)

O – ENVIRONNEMENT ÉDUCATIF

L'établissement scolaire

Communauté éducative

MERLE Pierre

L'élève humilié. L'école, un espace de non-droit ?

Paris : PUF, 2005, 214 p. (Éducation et formation.) 23

L'ouvrage de Pierre Merle est divisé en deux parties, qui diffèrent tant du point de vue de leur objet que du point de vue des éléments empiriques mobilisés.

Dans la première partie, l'auteur s'intéresse à l'humiliation ressentie par les élèves, à partir de témoignages rétrospectifs recueillis auprès d'étudiants. Dans la seconde, il se centre sur la situation du droit des élèves, à partir d'entretiens et d'analyses des évolutions de la réglementation en la matière jusqu'aux récents développements du début des années 2000. S'il est amené à consacrer une grande part de ce travail à la question de l'humiliation, qui donne son titre au livre, c'est dans la mesure où l'auteur considère que cette dernière est constitutive d'une véritable interaction perturbatrice dans les relations maître-élève. De nombreuses études ont en effet montré combien la réussite d'un élève est indissociable des jugements portés sur lui : une représentation dépréciée de soi exerce des effets négatifs sur la performance scolaire.

P. Merle pointe les deux problèmes de conception des droits qui font obstacle à un fonctionnement satisfaisant de la communauté scolaire. D'un côté, certains élèves ont une conception libérale et individualiste de leurs droits, qui s'apparente plus à un droit de consommateur, au nom des libres préférences, qu'à un droit scolaire inscrit dans une logique de service public d'éducation. De l'autre, les droits des élèves sont souvent perçus avec réticence par des personnels, soucieux de maintenir l'autorité professorale dans un contexte de troubles disciplinaires. Or, l'autorité est sapée, selon Merle, non par les droits des élèves mais par la perte de légitimité sociale de la culture scolaire, ou « le déclin de l'institution » tel que l'analyse Dubet. Selon lui, l'acceptation des obligations liées à la scolarité nécessite aujourd'hui en contrepartie l'existence de droits qui ne peuvent se limiter à la seule responsabilité individuelle. (O. R.)

P – MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT ET ÉVALUATION

Pédagogie

ASTOLFI Jean-Pierre (dir.)

Savoirs en action et acteurs de la formation

Rouen : Les publications de l'université de Rouen, 2004, 265 p. € 15

Cet ouvrage rassemble un ensemble de contributions émanant du laboratoire CIVIIC (Centre interdisciplinaire de recherche sur les valeurs, les idées, les identités et les compétences en éducation et en formation) de l'université de Rouen, autour du thème des savoirs d'action et de compétences. Ces textes interrogent le lien entre les savoirs théoriques des enseignants et les nouveaux savoirs construits dans la pratique. Trois axes se dégagent : l'utilisation des savoirs théoriques dans la pratique, leur conceptualisation et le faire valoir des savoirs théoriques dans une situation pédagogique, en accord avec les savoirs pratiques. Ces contributions s'organisent dans un premier temps autour d'un cadrage théorique qui analyse les concepts en jeu et pose la question épistémologique des savoirs d'action. La deuxième partie aborde les pratiques professionnelles, qui sont analysées et critiquées à travers l'incidence sur la construction de dispositifs de formation professionnelle, en particulier dans le travail des formateurs et des éducateurs. La dernière partie tente de dégager des perspectives : elle analyse les savoirs en action dans différents dispositifs pédagogiques, en présentant des travaux qui donnent vie aux savoirs construits, dans les domaines du français, des SVT, des technologies et quant à la gestion de la motivation en classe. Cet ouvrage s'intéresse à la problématique des savoirs en montrant leur importance dans la formation et en analysant certaines notions telles que compétence, savoir-faire, méthodologie, apprendre à apprendre. (M. L.)

SIMPSON Douglas, JACKSON Michael J.B. & AYCOCK Judy C.
J. John Dewey and the Art of Teaching: Toward Reflective and Imaginative Practice

London : Sage Publications, 2005, 232 p. € 5

Cet ouvrage peut être considéré comme une introduction à l'art d'enseigner, du point de vue de John Dewey.

Comment interpréter la complexité de l'acte d'enseigner dans les salles de classes d'aujourd'hui ? Quelles sont les implications des idées de Dewey dans la méthode d'enseignement des professeurs, débutants ou non ?

Les auteurs présentent treize visions de l'enseignant selon Dewey : artiste, amant, « mère éclairée », navigateur, jardinier, éducateur innovant, serviteur, travailleur social, compositeur, physicien, bâtisseur, meneur et enseignant.

Chacun des chapitres du livre débute par une épigraphe de John Dewey et aborde les différentes situations ou postures enseignantes en partant de l'approche de Dewey, pour amener le lecteur à se poser des questions et à ouvrir le débat.

Le but est d'aider les enseignants dans leur recherche de

méthodes d'enseignement innovantes et réflexives, dans un environnement démocratique tant pour les enseignants que pour les apprenants.

Des encadrés « instantanés », semés au fil des pages, questionnent le lecteur sur ses propres pratiques et postures enseignantes. (A. F.)

Méthodes d'enseignement et méthodes de travail

DOUAIRE Jacques (dir.)

Argumentation et disciplines scolaires

Saint-Fons : INRP, 2004, 329 p. (Didactiques, apprentissages, enseignements.) € 11

Cet ouvrage présente les résultats d'une recherche interdisciplinaire ayant associée sept équipes d'IUFM, une équipe d'université et une équipe de l'INRP, sous la responsabilité de Jacques Colomb, sur le thème : « Argumentation et démonstration dans les débats et discussions en classe ». Trois axes articulent la présentation des contributions : les références argumentatives des chercheurs dans les différentes disciplines, la classe considérée comme une communauté d'apprentissage et le discours argumentatif en tant que produit langagier. Le but de cette recherche est d'analyser à travers différentes disciplines comment l'argumentation, dans les situations de débats mises en place avec les élèves, peut modifier l'accès au savoir par le développement de compétences et de pratiques spécifiques, différentes du modèle courant. Les expérimentations analysées concernent l'école élémentaire et le collège. Les travaux présentés proposent une réflexion sur le rôle de l'argumentation dans la construction de connaissances dans le domaine scientifique, sur l'évaluation de la diversité des démarches argumentatives des élèves à travers plusieurs disciplines et sur l'analyse du rôle du professeur dans les situations didactiques. Ces travaux invitent aussi à réfléchir sur l'argumentation propre à chaque discipline, et à la façon dont les élèves se l'approprient dans une démarche d'apprentissage. (M. L.)

R – MOYEN D'ENSEIGNEMENT ET TECHNOLOGIE ÉDUCATIVE

BARON Georges-Louis, CARON Christian & HARRARI Michelle (dir.)

Le multimédia dans la classe primaire

Lyon : INRP, 2005, 232 p. (Technologies nouvelles et éducation.) € 14

L'ouvrage se propose d'étudier la mise en œuvre des TICE dans le contexte spécifique de l'école primaire, à la fois sous l'angle des prescriptions et sous celui des usages. Il se présente comme une collection d'études de cas réunies à l'initiative de l'ex-département Tecne de l'INRP, dans le cadre d'une recherche contextualisée coopérative débutée en 1999. Il est

divisé en trois parties : la première s'intéresse aux acteurs chargés de ce déploiement, à leurs actions et leurs représentations ; la deuxième offre quelques exemples d'expériences pédagogiques liées à la production et au traitement d'écrits, et quelques pistes pour analyser des outils multimédias conçus pour l'apprentissage ; la troisième partie est entièrement consacrée aux enjeux du Brevet Informatique et Internet (B2i) et aux difficultés rencontrées par les enseignants du primaire face à cette innovation institutionnelle.

Du côté des acteurs, force est de reconnaître le rôle crucial joué ces dernières années par les aides-éducateurs – à la fois comme assistants auprès des enseignants et comme animateurs d'activités – et, consécutivement, de pointer sur la précarité d'un tel système, eu égard aux conditions d'exercice de la responsabilité pédagogique. Loin de modérer cette fragilité, les enseignants, stagiaires et titulaires font état d'un fort sentiment d'autodidaxie dans la maîtrise des technologies, tout en soulignant la relative incapacité des IUFM et de la formation continue à les accompagner pour réduire les écarts entre des pratiques personnelles limitées et des usages professionnels supposant un niveau d'expertise plus avancé.

Si l'efficacité pédagogique des dispositifs multimédias de production d'écrits observés est démontrée, en particulier lorsque l'enjeu ludique fournit un cadre réflexif permettant aux élèves de conjuguer la posture d'apprenant avec celle de joueur, les études de cas de cette deuxième partie insistent sur le rôle prépondérant joué par l'enseignant dans l'orchestration de ces séquences, tout en soulignant les enjeux relativement flous induits par ces nouvelles pratiques en termes d'acquisition de compétences.

Il ressort que le déploiement du B2i n'apporte pas de réelle réponse à ce questionnement, énonçant des listes de compétences à maîtriser sans les mettre en relation avec des enseignements spécifiques, obligeant ainsi les enseignants à inventer des contenus d'apprentissage intégrant ces « *instruments ordinaires du travail quotidien* ». Outre la notoriété encore insuffisante du B2i, les auteurs relèvent l'importance de la dimension subjective, qui mise en quelque sorte sur les compétences personnelles des enseignants et le sentiment de malaise, ressenti à la fois face à cette injonction institutionnelle qui perturbe leur liberté et face à ces technologies dont le potentiel d'interactivité bouleverse leurs représentations de l'acte pédagogique. Avec un tel « *mouvement de spirale inventive contrariée* », on ne dispose encore que d'une faible vision des formes que prendra l'intégration des TICE et des pratiques qui seront amenées à se banaliser. (L. E.)

KARCHMER Rachel A., MALLETT Marla H.,
KARA-SOTERIOU Julia & LEU Donald J. (dir.)

Innovative Approaches to Literacy Education. Using the Internet to Support New Literacies

Newark, Del : International Reading Association, 2005, 238 p. 14

Comment mieux préparer les élèves d'aujourd'hui à maîtriser les compétences nécessaires pour vivre dans le monde technologique de demain ? Comment l'Internet et, plus largement, les TICE peuvent-ils favoriser l'acquisition de ces nouvelles « littératies » dès le plus jeune âge ? Il s'agit là d'un des défis principaux

que doit relever l'institution scolaire aujourd'hui. Cet ouvrage tente d'apporter des réponses à ces questions dans le contexte américain, en examinant les évolutions majeures du concept de « littératie », ses enjeux et implications en termes pédagogiques, et en combinant théorie, recherches empiriques et bonnes pratiques. Une double perspective, qui associe donc des éclairages scientifiques sur les relations entre littératie et TICE avec des témoignages d'enseignants de primaire considérés comme des pionniers, et dont les sites web ont été récompensés par le Miss Rumphius Award (créé à l'initiative de l'International Reading Association en 2000).

En introduction, les auteurs s'appuient sur les recherches existantes pour étendre la définition de la « *literacy* » – souvent traduite par « alphabétisation » en français – au-delà des compétences traditionnelles de lecture et d'écriture, en intégrant les dimensions technologiques et collaboratives et en insistant sur la fécondation nécessairement dynamique des relations entre littératie et technologie : chaque nouvelle technologie requiert toujours de nouvelles compétences.

La première partie de l'ouvrage s'intéresse à la manière dont les TICE peuvent être utilisées dans des projets basés sur des situations d'apprentissage authentiques, favorisant l'ouverture vers des communautés ou groupes sociaux extérieurs à l'école dans une démarche citoyenne. Dans la deuxième partie, ce sont des exemples de pratiques collaboratives qui sont présentés et analysés, autour de projets encourageant soit la communication entre les élèves, soit les interactions entre enseignants et élèves, soit les échanges entre enseignants. S'agissant de l'activité pédagogique même, les principaux facteurs de réussite identifiés sont encore une fois la dimension authentique des collaborations, mais aussi leur caractère interculturel ainsi que les stratégies promouvant la résolution de problèmes et la démarche critique. L'ouvrage se conclut sur une partie dédiée aux enseignants et propose de s'appuyer sur les enseignements du Miss Rumphius Award pour opérationnaliser la formation des enseignants stagiaires et titulaires à l'intégration des TICE en classe. (L. E.)

S – ENSEIGNEMENT DES DISCIPLINES

Enseignement des langues et de la littérature

BEACCO Jean-Claude, CHISS Jean-Louis, CICUREL
Francine & VÉRONIQUE Daniel (dir.)

*Les cultures éducatives et linguistiques dans
l'enseignement des langues*

Paris : PUF, 2005, 276 p. Réf. biblio. dissém. 21

Issu d'un colloque tenu en 2002 de Paris III Sorbonne nouvelle, ce recueil de recherches émanant de divers laboratoires a choisi « *la préoccupation didactique comme axe transversal pour*

naviguer entre le pôle linguistique-langagier et le pôle éducatif-pédagogique et retour ».

La confrontation des points de vue se déroule en deux parties, dans lesquelles trois domaines sont analysés : a) la relation entre les cultures éducatives et l'enseignement des langues, l'enseignement étant pris comme milieu habituel mais non exclusif ; b) le champ des cultures du langage, parce que les savoirs des langues, des discours, des textes et des littératures sont hétérogènes : savoirs savants et scolaires, idéologiques et ordinaires ; c) le socle empirique des méthodes et pratiques d'enseignement et d'apprentissage des langues, qui fournit l'hypothèse des cultures didactiques, ensembles d'énoncés linguistico-éducatifs qui conditionnent l'enseignement-apprentissage des langues, composé aussi bien d'un contrat de parole dans un contexte éducatif que des activités fortement déterminées par les politiques scolaires mais évoluant dans le temps, et des vecteurs de savoir représentés par les manuels, textes et les discours qui circulent.

Cet ouvrage ne reprend qu'une partie des communications présentées au colloque. Les actes sont disponibles sur Internet : http://marges.linguistiques.free.fr/publ_act/pres_act/pres_act_0004.htm (consulté le 31 mai 2006). (C. E.)

RAMOGNINO Nicole et VERGÈS Pierrette (éd.)

Le français hier et aujourd'hui : Politiques de la langue et apprentissages scolaires. Études offertes à Viviane Isambert-Jamati

Aix-en-Provence : Publications de l'université de Provence, 2005, 218 p. (Langues et écritures.) € 15

Cet ouvrage est le fruit des travaux d'un colloque qui s'est réuni en 2003 à l'initiative de LAMES (Laboratoire méditerranéen de sociologie) autour de Viviane Isambert-Jamati, sur le thème de la langue comme objet de savoir et de savoirs scolaires. Les contributions rassemblées émanent de chercheurs de différentes disciplines (linguistique, sociologie de l'éducation, histoire de la langue) et s'accordent sur une problématique centrale : la langue est un outil de communication et de socialisation mais aussi un objet de savoir à acquérir, indispensable pour l'acquisition d'autres savoirs. De plus, on peut dissocier dans l'apprentissage d'une langue le social du cognitif. Enfin, la langue qui s'apprend à l'école est le fruit d'une histoire politique et intellectuelle ; à travers son apprentissage, se transmet une culture commune. Viviane Isambert-Jamati présente son cheminement scientifique et son approche sociologique des contenus d'enseignement, sans oublier les modes d'appropriation des savoirs par les élèves, qui font l'objet de nombreuses recherches actuelles. Roger Establet montre l'originalité de la démarche scientifique de ce chercheur. Puis suivent toute une série de recherches portant sur l'enseignement de la langue française écrite, l'analyse des modes de transmission et d'acquisition dans des niveaux de classes très différents, allant de la maternelle au collège. D'autres contributions présentent l'histoire et les politiques de langue qui se sont développées dès la Révolution française et ont permis l'instauration de la « langue française », puis ont évolué au cours des siècles, au gré des débats politiques et linguistiques avec des conséquences sur les contenus de l'enseignement du français.

D'autres travaux enfin s'intéressent au problème du bilinguisme, aux appartenances langagières multiples, produits de nos sociétés multiculturelles, et à la place réservée à l'apprentissage de la langue à l'école. Nicole Ramognino conclut sur le rôle des politiques de la langue et de l'éducation qui favorisent l'acquisition par les élèves d'une culture commune, d'un « monde commun ». (M. L.)

REUTER Yves (dir.)

Pédagogie du projet et didactique du français. Penser et débattre avec Francis Ruellan

Lille : Presses universitaires du Septentrion, 2005, 231 p. Biblio. dissém. € 21

Ce livre d'hommage à un collègue disparu en 2003, Francis Ruellan, offre le prétexte à l'équipe de recherche Théodile, de l'université Lille 3, d'une présentation et d'une discussion des hypothèses théoriques et pratiques des situations pédagogiques et didactiques de l'enseignement du français. Trois parties composent cet ouvrage. La première est constituée des textes de F. Ruellan, repris de la revue *Recherches* et de la thèse soutenue en 1999 sur les itinéraires d'écriture de 23 élèves de CM1 engagés dans la rédaction de contes pour des correspondants, suivis pendant 8 semaines dans une classe d'un quartier populaire de Fives-Lille. La deuxième partie porte sur le débat autour les hypothèses théoriques des didactique de l'écriture, au croisement des pédagogies et de la psychologie, avec les participations de J.-P. Bernié, D. G. Brassart, M. Brossard, Y. Reuter et B. Schneuwly.

La troisième partie donne la parole aux praticiens, B. Cauchy et M. A. Ballenghien, qui ont ouvert leur classe à F. Ruellan et reviennent sur l'évaluation des situations et l'intérêt d'une coopération enseignants-chercheurs. (C. E.)

Enseignement de la langue maternelle

Apprentissage de la lecture

Troubles et rééducation

CELLIER Hervé & LAVALLÉE Claudette

Difficultés de lecture : enseigner ou soigner ?

Paris : PUF, 2004, 111 p. (Éducation et formation.) € 11

Cet ouvrage aborde et interroge les difficultés d'apprentissage de la lecture et de l'écriture, à travers une recherche menée auprès d'élèves de classes de SEGPA et de RASED (réseau d'aide spécialisé pour les élèves en difficulté). Il entend montrer que les deux processus d'apprentissage sont indissociables, l'analyse médicale souvent proposée de « dyslexie » ou de « troubles du langage » masquant les difficultés d'apprentissage de la lecture-écriture. Les techniques présentées ici sont systématiquement mises en œuvre dans le cadre d'un projet, donnant lieu à un travail de réinvestissement immédiat des acquis, concret et valorisant : radio scolaire, roman policier, défi lecture, exposition, etc. Dans toutes ces actions, les ensei-

gnants apparaissent comme de réels médiateurs pédagogiques. L'ouvrage propose une réflexion pédagogique à partir de pratiques innovantes, d'expérimentations, et présente les résultats d'une recherche-action dans laquelle cinq élèves d'un regroupement pédagogique expliquent les compétences de base qu'ils ont mises en œuvre pour entrer dans la pratique de la lecture. Ce livre intéressera tous les enseignants du primaire, spécialisés ou non, ainsi que les formateurs. (M. L.)

Éducation physique et sportive

ATTALI Michaël & SAINT-MARTIN Jean

L'éducation physique de 1945 à nos jours : les étapes d'une démocratisation

Paris : Armand Colin, 2004, 327 p. (Dynamiques.) € 13

Ce livre montre l'évolution de l'enseignement de l'EPS depuis l'après-guerre, en lien avec les changements sociaux, politiques, institutionnels et culturels. Au cours de cette période, l'école s'est ouverte à un plus grand nombre d'élèves, avec la volonté de donner une chance égale à tous. Les auteurs analysent la démocratisation de cet enseignement, reflet de la démocratisation de l'école et sa démographisation, mais aussi l'évolution des pratiques sportives et de loisirs. Cette étude prend en compte les facteurs qualitatifs et quantitatifs du processus, et analyse les changements dans le recrutement et la formation des enseignants, l'évolution des pratiques pédagogiques qui donne une place importante à l'éducation à la citoyenneté, la socialisation, sans oublier l'acquisition des savoirs fondamentaux. Ce livre met en relief, à travers l'histoire d'une discipline, le décalage existant entre la théorie, la réflexion, les choix politiques et la mise en place des réformes sur le terrain. Les auteurs concluent sur la spécificité de cette discipline qui reste tiraillée entre intégration scolaire et originalité disciplinaire. (M. L.)

Informatique et enseignement

KALOGIANNAKIS Michail

Réseaux pédagogiques et communautés virtuelles : de nouvelles perspectives pour les enseignants

Préf. De Michel Caillot. Paris ; Budapest ; Torino : L'Harmattan, 2004, 335 p. € 11

Ce livre présente les résultats d'une recherche effectuée au cours des années 2001-2002 sur les échanges électroniques par liste

de diffusion entre des professeurs de sciences physiques, sur le thème de l'introduction des TICE dans les pratiques enseignantes et sur celui la réforme des TPE. Dans un premier temps, sont présentés les concepts de connaissances et de savoirs cadre de la recherche. L'auteur présente également la mise en place des TPE et leur évolution à travers les textes, l'interdisciplinarité, le concept d'innovation, le rôle de l'enseignant puis la notion de liste de diffusion ainsi que le terme de communautés virtuelles. Il s'intéresse aux pratiques enseignantes et pose sa problématique : les TICE et les TPE vont-ils permettre aux enseignants de faire évoluer leurs méthodes pédagogiques ? Ces nouvelles méthodes aideront-elles les élèves à mieux réussir ? Les nouvelles technologies créent-elles d'autres rapports entre les enseignants, améliorent-elles la communication et, dans le cas particulier d'un nouveau dispositif comme celui des TPE, quel rôle peuvent jouer les listes de diffusion ? L'auteur émet ensuite un certain nombre d'hypothèses découlant du cadre théorique de cette recherche. La méthodologie utilisée s'appuie sur des éléments théoriques (Drot & Delange, 2000) et présente les outils de la recherche : des messages sélectionnés dans les listes de diffusion et des entretiens semi-directifs avec les enseignants de sciences physiques qui ont envoyé au moins un message dans les listes de diffusion choisies. Puis est présentée l'analyse du corpus constitué. Sont étudiés par l'intermédiaire des grilles d'analyse le profil des enseignants interviewés, le profil du lycée et des élèves, puis une analyse selon trois axes : l'utilisation des TICE par les enseignants de sciences physiques, l'introduction des innovations TICE et TPE dans l'enseignement secondaire au lycée, les nouveaux rôles des enseignants en sciences physiques. Les messages des listes de diffusion et la confrontation des expériences entre collègues apparaissent ainsi comme « un lien nouveau de pratiques ». Sont enfin étudiées les attentes et les perspectives des enseignants en ce qui concerne les TICE, les TPE et les listes de diffusion, ainsi que la place à venir de l'ordinateur dans l'enseignement des sciences physiques. L'auteur conclut sur les pistes de recherche possibles pour des travaux futurs. (M. L.)

Résumés : Brigitte Bacconnier, Laure Endrizzi, Christiane Étévé, Annie Feyfant, Martine Liagre, Olivier Meunier et Olivier Rey